

**ANNEXE****Texte 1 : Guy Môquet**

*Lycéen parisien, Guy Môquet fut arrêté à la gare de l'Est où il distribuait des tracts. Il sera fusillé avec 26 de ses camarades en représailles de l'assassinat de l'officier Karl Hotz. Il est le plus jeune des vingt-sept otages assassinés du camp de Châteaubriant.*

Guy Môquet  
Châteaubriant, camp de Choisel (Loire-Inférieure)  
22 octobre 1941

Châteaubriant, le 22 octobre 1941

Ma petite maman chérie,  
Mon tout petit frère adoré,  
Mon petit papa aimé,

Je vais mourir ! Ce que je vous demande, à toi en particulier petite maman, c'est d'être très courageuse. Je le suis et je veux l'être autant que ceux qui sont passés avant moi. Certes, j'aurais voulu vivre, mais ce que je souhaite de tout mon coeur, c'est que ma mort serve à quelque chose. Je n'ai pas eu le temps d'embrasser Jean. J'ai embrassé mes deux frères Roger et René (1). Quant à mon véritable (2), je ne peux le faire, hélas ! j'espère que toutes mes affaires te seront renvoyées, elles pourront servir à Serge qui, je l'escompte, sera fier de les porter un jour.

À toi, petit papa, si je t'ai fait ainsi qu'à ma petite maman bien des peines, je te salue pour la dernière fois. Sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée.

Un dernier adieu à tous mes amis, à mon frère que j'aime beaucoup, qu'il étudie, qu'il étudie bien pour être plus tard un homme.

17 ans et demie (*sic*), ma vie a été courte, je n'ai aucun regret, si ce n'est de vous quitter tous. Je vais mourir avec Tintin, Michels (3). Maman, ce que je te demande, ce que je veux que tu me promettes, c'est d'être courageuse et de surmonter ta peine.

Je ne peux pas en mettre davantage, je vous quitte tous, toutes, toi maman, Séserge, papa, en vous embrassant de tout mon cœur d'enfant. Courage !

Votre Guy qui vous aime.  
Guy.

Lettres choisies et présentées par Guy Krivopissko (2003), *La vie à en mourir. Lettres de Fusillés (1941-1944)*, Éditions Tallandier, Paris, p. 85.

(1) Jean Mercier, Roger Semat, Rino Scolari.

(2) Serge, le frère de Guy Môquet.

(3) Jean-Pierre Timbaud, ami de Guy Môquet [...], et Charles Michels, trente-huit ans, député communiste de Paris, fusillés à La Sablière le 22 octobre 1941.

**Texte 2 : Italie – Giordano Cavestro (Mirko)**

*Lycéen né à Parme le 30 novembre 1925, il crée en 1940 un bulletin antifasciste autour duquel se rassemblent de nombreux militants. Ce même noyau devient centre organisationnel et initiateur des premières actions partisans dans la région de Parme. Capturé le 7 avril 1944 au cours d'une rafle opérée par les Allemands et les fascistes, Giordano Cavestro est jugé et condamné à mort par le tribunal militaire de Parme, puis gracié sous conditions et retenu comme otage. Il est fusillé le 4 mai 1944 en représailles de l'assassinat de quatre miliciens.*

Parme, le 4 mai 1944

Cari compagni,

Ora tocca a noi, andiamo a raggiungere gli altri tre gloriosi camerati, caduti per la salvezza e la gloria dell'Italia.

Voi sapete il compito che vi tocca. Io muoio, ma l'idea vivrà nel futuro, luminosa, grande e bella. Siamo alla fine di tutti i mali. Questi giorni sono come gli ultimi giorni di vita di un grosso mostro che vuol fare più vittime che sia possibile.

Se vivrete, tocca a voi rifare questa povera Italia che è così bella, che ha un sole così caldo, le mamme così buone, le ragazze così care.

La mia giovinezza è spezzata ma sono sicuro che serviremo da esempio.

Sui nostri corpi si formerà il grande Faro della Libertà.

Giordano Cavestro

Chers camarades,

Notre tour est venu, nous allons rejoindre les trois autres glorieux compagnons tombés pour le salut et la gloire de l'Italie.

Vous, vous savez le devoir qui vous incombe. Moi, je meurs, mais l'idée vivra dans le futur, lumineuse, grande et belle. Nous sommes à la fin de tous nos maux. Ces ultimes jours sont comme les ultimes jours de vie d'un monstre énorme qui veut faire le plus de victimes possible.

Si vous vivez, c'est à vous qu'il reviendra de reconstruire cette pauvre Italie qui est si belle, qui a un soleil si chaud, des mamans si pleines de bonté, et des filles si chéries.

Ma jeunesse est brisée mais je suis sûr que nous servirons d'exemple.

Sur nos corps, s'élèvera le grand Phare de la Liberté.

Giordano Cavestro

Cara mamma e cari tutti,

purtroppo il Destino ha scelto me ed altri disgraziati per sfogare la rabbia fascista. Non preoccupatevi tanto e rassegnatevi al più presto della mia perdita.

Io sono calmo.

Vostro Giordano

Chère maman et chers tous,

Hélas, le Destin m'a choisi, moi et d'autres malheureux pour déverser la rage fasciste. Ne vous inquiétez pas trop et résignez-vous au plus vite à me perdre.

Moi, je suis calme.

Votre Giordano

---

*Insmli, Fondo Piero Malvezzi – Lettere di condannati a morte della resistenza italiana e europea, fasc. 12*

**Texte 3 : Allemagne – Willi Graf**

*Né le 2 janvier 1918, Willi Graf était membre de la Rose Blanche, groupe de résistants au nazisme fondé en 1942 par Hans Scholl et Alexander Schmorell. Arrêté à Munich le 18 février 1943, il est condamné à mort le 19 avril et exécuté le 12 juin.*

Strafgefängnis München-Stadelheim  
München, den 12.10.1943

Prison de München-Stadelheim  
Munich, le 12.10.1943

Meine geliebten Eltern, meine liebe Mathilde u.  
Anneliese,

Mes parents bien aimés,  
Chère Mathilde, Chère Anneliese,

an diesem Tag werde ich aus dem Leben scheiden und in die Ewigkeit gehen. Vor allem schmerzt es mich, daß ich Euch, die Ihr weiterleben werdet, diesen Schmerz bereiten muß. Aber Trost und Stärke findet Ihr bei Gott, darum werde ich bis zum letzten Augenblick beten, denn ich weiß, daß es für Euch schwerer sein wird als für mich. Ich bitte Euch, Vater und Mutter von Herzen, mir zu verzeihen, was ich Euch an Leid und Enttäuschung zugefügt habe, ich habe oft und gerade zuletzt im Gefängnis bereut, was ich Euch angetan habe. Verzeiht mir und betet immer wieder für mich! Behaltet mich in gutem Andenken! Seid stark und gefaßt und vertraut auf Gottes Hand, der Alles zum Besten lenkt, wenn es auch im Augenblick bitteren Schmerz bereitet. Wie sehr ich Euch geliebt habe, konnte ich Euch im Leben nicht sagen, nun aber, in den letzten Stunden sage ich Euch, leider nur auf diesem nüchternen Papier, daß ich Euch alle von Herzen liebe und Euch verehrt habe. Für Alles, was Ihr mir im Leben geboten habt und was Ihr mir durch Eure Fürsorge und Liebe ermöglicht habt. Schließt Ihr Übrigen Euch zusammen und stehet in Liebe und Vertrauen zueinander! Die Liebe Gottes hält uns umfaßt und wir vertrauen Seiner Gnade, möge Er uns ein gütiger Richter sein. Mein letzter Gruß Euch Allen, lieber Vater und geliebte Mutter, Mathilde, Ossy, Anneliese, Joachim; alle Verwandten und Freunde. Gottes Segen über uns, in Ihm sind wir und leben wir. Lebet wohl und seid stark und voller Gottvertrauen! Ich bin in Liebe immer.

Aujourd'hui je vais quitter la vie et partir pour l'éternité. Pour moi, le plus douloureux, c'est de vous faire du mal, vous qui allez continuer de vivre. Mais, vous trouverez réconfort et force auprès de Dieu. C'est pour cela que je prierai jusqu'au dernier instant, car je sais que cela sera plus difficile pour vous que pour moi. Je vous prie de tout cœur Père et Mère, de me pardonner le chagrin que je vous cause. J'ai beaucoup regretté en prison, surtout dernièrement, ce que je vous avais fait. Pardonnez-moi et priez régulièrement pour moi. Gardez un bon souvenir. Soyez prêts et ayez confiance en la mansuétude de Dieu, qui dirige tout pour le mieux, même si nous sommes pour l'instant plongés dans une amère douleur. A quel point je vous ai aimé, je n'ai pas pu vous le dire de mon vivant, mais à présent, durant ces dernières heures, je vous le dis, sur ce papier malheureusement bien banal, je vous vénère et vous aime du fond du cœur. Pour tout ce que vous m'avez offert dans la vie, et pour tout ce que vous m'avez permis de réaliser grâce à votre sollicitude et votre amour. Unissez-vous et trouvez amour et confiance l'un dans l'autre ! L'amour de Dieu nous embrasse et nous avons confiance en sa grâce. Qu'il nous juge avec indulgence ! Je vous salue tous une dernière fois, cher Père, Mère bien aimée, chers Mathilde, Ossy, Anneliese, Joachim, tous mes proches et amis. Dieu nous bénisse, nous ne vivons qu'en lui et par lui. Adieu ! Soyez forts et pleins de confiance en Dieu. Je vous aimerai toujours.

Euer Willi

Votre Willi

*Lettre d'adieu de Willi Graf à sa famille, propriété privée d' Anneliese Knoop-Graf, Bühl.*

**Texte 4 : Belgique – Guy Jacques**

*Né à Verviers le 21 mai 1924, il est arrêté le 28 octobre 1943 pour avoir aidé des résistants. Transféré à la citadelle de Liège, il est fusillé le 29 février 1944.*

Cher papa et chère Mamy,

Voici une seconde lettre dans laquelle je vais vous raconter comment tout s'est passé. Nous avons été trahis. Arrivé à la Place Vieuxtemps, je me suis vu entouré de Feldgendarmes. Dès ce moment là j'ai compris que tout était fini. A la Kommandantur, on m'a questionné, on a voulu me faire parler. J'ai été battu, attaché à une table et les coups de matraque pleuvaient. Mais jamais, au grand jamais, je n'ai dénoncé quelqu'un. J'aurais pu sauver ma tête, mais j'ai préféré ne rien faire et ne rien dire qui puisse trahir la patrie.

Tu vois qu'après tout cela, j'ai le courage nécessaire pour être fusillé. Ce qui est une bagatelle en comparaison de tout ce que j'ai enduré.

Plusieurs personnes doivent me remercier en elles-mêmes de ne pas avoir cité leur nom. Et maintenant je suis fier de moi, car j'ai résisté à tout et j'ai sauvé plusieurs vies.

Je vous serais reconnaissant de faire savoir ce récit à Gilberte ainsi qu'aux associations dont je faisais partie.

Mon corps restera au cimetière militaire à Liège et je mourrai en vrai Belge. Vive la Belgique !

Guy Jacques,  
Belge toujours,  
Mort pour la patrie.

*Billet passé en fraude et trouvé dans les vêtements du jeune résistant après sa mort.*

Un dernier mot pour vous dire que, pour ma part, je n'ai jamais dénoncé ou chargé quelqu'un, malgré les nombreux coups de matraque que j'ai reçus pour me faire parler.

J'aurais pu sauver ma tête de plusieurs manières. Mais j'ai préféré être fusillé que de trahir, de cette façon je meurs chiquement et fier de moi.

Guy Jacques

*Insmli, Fondo Piero Malvezzi – Lettere di condannati a morte della resistenza italiana e europea, fasc. 29*

**Texte 5 : Grèce – Elefthérios Kiossès (Leftéris)**

*Né au Pirée en 1923, Elefthérios Kiossès abandonne ses études de lettres et de philosophie pour se consacrer à l'activité clandestine. Il devient le rédacteur en chef d'un journal clandestin et aide les militaires alliés restés sur le sol grec pendant l'occupation italo-allemande. Il est arrêté par les Allemands au Pirée le 19 février 1942 dans le souterrain où est imprimé le journal clandestin. Torturé puis jugé par le tribunal militaire allemand d'Athènes, il est condamné à cinq ans de prison, puis fusillé comme otage le 5 juin 1942.*

Κυρίαν Μαρίαν Κιοσσέ  
Ποδύδροσον – Χαλανδρίου  
Αθηνών

Madame Maria KIOSSE  
Polydrosso – Chalandri  
Athènes

Αγαπητές μου Μητερούλα, Πατερούλη, Αδελφούλες.

Chers petite maman et petit papa, mes petites sœurs,

Σήμερα 5.6.42 θα εκτελεσθούμε. Πεθαίνουμε σαν άνδρες για την Πατρίδα. Δεν υποφέρω καθόλου και έτσι δεν θέλω να υποφέρετε και σεις. Δεν θέλω κλάματα και δάκρια. Κάμετε υπομονή. Σας εύχομαι να ευτυχήσετε και μη λυπόσαστε για μένα. Χαιρετίσματα απ' όλη μου την καρδιά σε όλους. Είμαστε αντάξιου των προγόνων μας και της Ελλάδας. Δεν τρέμω καθόλου, και σας γράφω όρθιος. Αναπνέω για τελευταία φορά το μυρωμένο Ελληνικό αέρα κάτω από τον Υμηττό. Είναι ένα πρωινό θαύμα. Μεταλάβαμε και ραντισθήκαμε και με κολώνια που είχε κάποιος.

Χαίρε Ελλάδα, μητέρα ηρώων.

Χαίρετε αγαπημένοι μου. Έχετε γεια. Κρατηθήτε στο ύψος σας. Για σας αδελφούλες μου. Για σου Πατερούλη. Για σου γλυκειά Μανούλα. Κουράγιο. Ζήτω η Πατρίδα.

Σας φιλώ με αγάπη

Λευτέρης

Aujourd'hui, 5.6.42, nous serons exécutés. Nous mourrons comme des hommes pour la Patrie. Je n'en souffre point et je ne veux pas que vous souffriez non plus. Je ne veux ni des pleurs ni des larmes. Prenez patience. Je vous souhaite tout le bonheur, et ne soyez pas tristes pour moi. A tous, j'envoie mes cordiales salutations. Nous sommes dignes de nos ancêtres et de la Grèce. Je ne tremble point et je vous écris debout. Je respire pour la dernière fois l'air sacré de la Grèce sous le mont Hymette. Il fait très beau ce matin. Nous avons communié et mis de l'eau de Cologne que quelqu'un avait.

Salut la Grèce, mère des héros.

Salut mes bien-aimés. Adieu. Restez dignes. Au revoir mes petites sœurs. Au revoir mon petit papa. Au revoir ma petite maman chérie. Courage.

Vive la patrie.

Je vous embrasse avec tout mon amour,

Leftéris

*Insmli, Fondo Piero Malvezzi – Lettere di condannati a morte della resistenza italiana e europea, fasc. 39*

**Texte 6 : Yougoslavie – Anka Knežević**

*Née à Podgorica en 1924, elle devient agent de liaison entre le centre clandestin communiste de Podgorica et les formations partisans de la région. Une première fois arrêtée en 1942, puis relâchée en octobre 1943, elle est arrêtée à Podgorica le 23 décembre 1943. Torturée par des éléments de la Gestapo et des collaborateurs, elle est fusillée en avril 1944.*

Dragi moji,

Danas vam pišem posljednje pismo, jer znam da ću sutra u 10 sati poći u smrt. Ne žalim što odlazim ovako mlada u hladan grob, ne žalim što časno i pošteno odlazim i dajem svoj život kao i 1000-de i 1000-de mladih naprednih omladinaca što su ga dali za opštu stvar, za blagostanje čitavog naprednog čovječanstva. Žao mi je samo što još ostavljam tebe oca starog i iznemoglog bez ikoga. A najžalije mi je što još jedanput ne mogu vidjeti moju milu i dragu braću.

Oče budi hrabar i nemoj da očajavaš da ti se slade neprijatelji koji mene mladu danas ubijaju. Nemoj primiti šaučesća od nikoga jer mlogi će doći da učestvuju u tvojoj žalosti, već da sa uživanjem posmatraju kako ćeš da se mučiš. Ja Te mnogo žalim i to neka Ti je dosta, a ja odlazim poštena, zato što sam poštena, ubijaju me braća crnogorci, nitkovi; Nemoj da se stidiš smrti Tvoje ćerke jer ja odlazim kao mlogi za dobro naroda, a znaj i to da će doći dan kada će nas sve osvetiti naša braća i drugovi koji se bore za ovo, 4 godine po našim gorama. Moje posljednje misli upućene nad Tvoju starost moga roditelja. Budi istrajan i hrabar i ne očajavaj. Poslednji put primi pozdrav od Tvoje ćerke Anke.

Mili brate Milo. Danas kada Ti strijeljaju Tvoju sestru Ti se nalaziš u Skadru na radu da zaradiš parče hljeba da ishraniš, Ti naš mladi hranitelju, staroga oca i sestre u zatvoru sve više, Ti neće trebati misliti kako ćeš mene i što ćeš mi poslati u tamnicu. Žao mi je šta nisi tu da Tebe bar vidim još jednom kad mi je nemoguće onu drugu braću.

Tatu sam vidjela u sudnici, kamo sreće da ga vidjela nisam mnogo me rastužio, videti ga onako starog, jadnog, zgurenog i dijete od 19 godina stoji na optuženičkoj klupi kada joj sude nitkovi, a zašto, zato što, je bila poštena, zato što nikoga ubila nije, zato što nikome na žalost učinila nije, zato

Mes très chers,

Je vous écris aujourd'hui ma toute dernière lettre, car je sais que demain à 10h je me dirigerai vers la mort. Je ne regrette pas de partir si jeune dans une tombe si froide, je ne regrette pas de partir en ayant réussi à sauvegarder mon honneur et ma réputation et je laisse ma vie sur l'autel de la liberté pour la cause commune, la prospérité et pour le bien de l'avenir de l'humanité comme l'ont fait avant moi des milliers et des milliers de jeunes gens prometteurs. Le seul regret véritable que je puisse avoir c'est de t'abandonner toi, mon père, vieillissant, tes forces te trahissant sans personne auprès de toi. Je regrette infiniment de ne pas pouvoir voir une dernière fois mes très chers frères adorés.

Mon père, sois courageux et ne sombre pas dans le désespoir dont nos ennemis, qui aujourd'hui prennent ma jeune vie, pourraient se délecter. Evite de recevoir les condoléances de quiconque, car la plupart de ceux qui viendront te les présenter, ne le feront que pour le plaisir de te voir souffrir. Je souffre pour toi, puisse cela te reconforter, je pars la tête haute, mon honneur sauf, je meurs de la main de nos frères monténégrins, ces moins que rien ; N'aies pas honte de la mort de ta fille car je pars comme bon nombre d'entre nous pour le bien de mon peuple, mais sois certain qu'un jour nous serons vengés par nos compagnons, nos frères, qui se battent pour notre cause, depuis quatre ans déjà, dans nos forêts. Mes dernières pensées vont vers toi et ta vieillesse en tant que parent. Sois persévérant, sois courageux et ne désespère pas. Reçois pour la dernière fois les tendres pensées de ta fille Anka.

Mon cher frère Milo. Aujourd'hui, jour de l'exécution de ta sœur, tu te trouves à Skadar, essayant de gagner de quoi nourrir notre famille, toi qui est si jeune pour ce rôle, nourrir ton vieux père et tes sœurs, tu n'auras plus à penser à moi, à ce que tu pourrais m'envoyer dans ma geôle, ce fardeau te sera désormais épargné. Je suis désolée que tu ne sois pas là à mes côtés de façon à te voir au moins toi encore une fois puisqu'il m'est

što je drugove i braću pomagala i sa mislima uvijek kod njih bila. Takodje mogu misliti kako im je bilo onda kada se osudjuju na smrt.

Njegovo rodjeno djete, koje je bilo još iz detinjstva za njega ideal. Dragi brate budi dobar i kuražan nemoj da me žališ pred svakim, znadi od koga primaš saučesče. Tvoja sestra odlazi, za dobro svih vas koji ostajete. Daj bože da ja budem posljedna žrtva našeg jadnog i napaćenog naroda, budi dobar i pošten i podji putem naprednih, budi hrabar omladinac, potpomaži naše hrabre partizane ali samo se pazi da ne padneš u ruke ovih nitkova i zlikovaca kao što je tvoja jedna i napaćena sestra. Budi pošten, pa makar i glavu izgubio jer je bolje pošteno umrijeti nego sramno ziviti.

Našoj dragoj braći Dragu i Vladu, reci im kada ih budeš vidio da je sestra u grobu pošla sa željom što ih još jedanput videla nisam. Mnogo ih pozdravi i poljubi mesto njihove jadne i uželjene sestre. Recu im da su moje posljednje misli bile upućene na sve vas. Pričaj im kako smo preživeli smrt naše drage i mile mame, koliko smo se mučili do njene smrti pa do danas, samo da bi pošteno ostali, no nam nitkovi ne dadoše, mene odvojiše od vas za dvije godine. Po logora pa i to bješe malo dok me ne ubiše, ali neka ne misle ako mene ubijaju i mnoge druge; da će ugastiti naš pokret i ustanak, nek ne misle da na takav način ugušuju pokret narodne omladine, već još više učvršćuju one koji ostaju i neka znadu da ce doći dan kada će i oni biti na optuženičkoj klupi ali ne kao mi, već kao zlikovci i ljudožderi napredne i namučene omladine.

Tada će njima suditi naše porodice koje budu još u životu, i naša smrt bit će i njihova propast; na našim kostima i leševima gradi nova i srećna doba, u kome će svaki čovjek živjet pod istim uslovima i imati sva prava na život. Idem u smrt čvrsto ubedjena da je pobjeda naša, i ja ću u grob srećna biti ako bude došlo ono zašto sam svoj život dala.

impossible de voir mes autres frères. J'ai eu l'occasion de voir papa lors du jugement, je donnerai tout pour ne pas l'avoir revu en cet instant, j'en étais plus profondément désespérée, le voir ainsi vieux, misérable, voûté, face à son enfant de dix-neuf ans, assise sur le banc des accusés, la voir jugée par des moins que rien, et pourquoi, parce qu'elle était honnête, qu'elle n'a voulu tuer personne, parce qu'elle n'a jamais fait de mal à personne, parce qu'elle a toujours aidé ses frères et ses amis et qu'en pensées elle était toujours à leurs côtés. Ces mêmes amis dont elle comprend maintenant comment ils se sentaient eux-mêmes lorsqu'on les a condamnés à mort.

Son père regardant son propre enfant, qui depuis sa plus tendre enfance représentait pour lui un idéal. Cher frère, sois fort et courageux, ne me pleure pas devant n'importe qui, fais bien la part de la sincérité de la personne qui te présente ses condoléances. Ta sœur part pour votre bien-être, à vous qui restez. Puisse Dieu faire que je sois moi la dernière victime de notre pauvre peuple martyrisé, sois fort, garde ton honneur et prends le chemin de ceux qui vont de l'avant, sois un jeune dont on est fier, aide de ton mieux nos partisans si courageux, prends garde avant tout de ne pas tomber entre les mains de ces moins que rien, de ces malfaiteurs comme l'a fait ta pauvre sœur martyrisée. Reste honnête et droit même s'il t'en coûte la vie car il vaut mieux mourir honorablement que de vivre honteusement. Quant à nos chers frères Drago et Vlado ; dis leur lorsque tu les verras que leur sœur est descendue dans sa tombe avec le désir inassouvi de les voir une dernière fois. Transmets-leur les plus tendres pensées et les baisers fraternels de leur pauvre sœur qui n'aura pas réalisé son dernier désir. Dis-leur bien que mes dernières pensées étaient destinées à vous tous que j'aime. Raconte-leur comment nous avons survécu à la mort de notre chère et tendre mère, combien nous avons peiné depuis sa mort jusqu'à aujourd'hui afin de rester honnêtes, mais ces moins que rien ont voulu couper court à tout cela et m'ont arrachée à vous et traînée dans des camps de concentration durant deux ans et cela ne leur a pas suffi, ils devaient encore me tuer. Qu'ils ne croient surtout pas qu'en me tuant comme ils ont tué bon nombre d'entre nous que cela suffira à éteindre la flamme de notre soulèvement et de notre résistance contre l'opresseur, qu'ils ne pensent pas qu'ils arriveront de cette façon à étouffer le mouvement de la jeunesse populaire, mais renforceront au contraire la cohésion de ceux qui restent et qu'ils sachent surtout qu'un jour viendra où eux-mêmes

se trouveront sur le banc des accusés mais contrairement à nous, ils seront coupables de crimes d'anthropophagie d'une jeunesse qui va de l'avant même si elle est martyrisée.

C'est à ce moment là que les membres de nos familles encore en vie pourront les juger et notre mort représentera pour eux leur plus grand désastre ; sur nos os et nos cadavres se construira une ère nouvelle de bonheur, dans laquelle chaque individu vivra selon les mêmes règles et aura les mêmes droits à la vie. Je pars à la rencontre de la mort avec la certitude ferme que la victoire nous appartient, et depuis ma tombe, je serai heureuse de voir que ce pourquoi j'ai donné ma vie a servi à la cause pour laquelle nous avons tous combattu.

*Insmli, Fondo Piero Malvezzi – Lettere di condannati a morte della resistenza italiana e europea, fasc. 42*

**Texte 7 : Tchécoslovaquie – Marie Kuderikova**

*Née le 24 mars 1921 et ouvrière à Brno en Moravie, Marie Kuderikova commence l'activité clandestine en aidant des connaissances à passer la frontière entre le protectorat de Moravie et l'URSS. Disposant, en tant que fille d'un fonctionnaire des chemins de fer, de billets de train réservés à l'administration, elle transporte des tracts et des explosifs. Suivie par la Gestapo sur dénonciation d'un jeune collaborateur, elle est arrêtée à l'usine en décembre 1941. Torturée, transférée de prison en prison, elle est condamnée à mort et décapitée à Breslau le 26 mars 1943.*

Vratislav, 26. března 1943.

Breslau, le 26 mars 1943

Drazí moji rodiče, moje milovaná mamičko a tatíčku. Moje sestro jediná a maličký bratře. Nejdražší staruško a tetičko, moji přátelé, milí, drazí známí. Má rodino. Vy všichni drazí v tom, co je srdci mému nejmilejší. Loučím se s Vámi, pozdravuji, miluji. Neplačte, nepláču. Bez nářku, bez záchvěvu strachu, bez bolesti odcházím, už, už přicházím k tomu, co mělo být přece jen cílem, ne prostředkem. K odchodu od Vás, a přece jen k naprostému sblížení, splnutí. Tak málo mohu ze své lásky dát, jen nejvážnější ujištění o její hloubce a horoucnosti. Vřelé díky. Dnes, 26. III. 43 o půl sedmé večer, dva dny po dovršení 22. roku svého života, vydechnu naposled. A přece do posledního okamžiku. Žít a věřit. Měla jsem vždycky odvahu žít, neztrácím ji ani tváří v tvář tomu, co se v lidské řeči nazývá smrtí. Chtěla bych vzít na sebe celý Váš zármutek, bolest. Cítím sílu nést ji za Vás, touhu odnést ji s sebou. Prosím, prosím, mějte ji také, netrpte, neplačte. Já Vás miluji, já si Vás tolik vážím. Narůstala mně vždy křídla, když jsem četla Vaše slova. Udělali jste, co bylo jen v lidských a milujících silách. Nic si nevyčítejte, všecko vím, všecko cítím, všecko čtu ve Vašich srdcích. Je dnes krásný den. Jste někde na poli či v zahrádce. Cítíte jako já tu vůni a krásu ? Jako bych to dnes tušila. Byla jsem na procházce, na vzduchu s fluidem jara, s fluidem tepla, záře vůně a vzpomínek. Nahého nervu duše se teple a jemně dotýkala poesie všednosti. Vůně vařených brambor, kouř a cinkot lžic, ptáci, obloha. Život. Život každodenního jeho tepu. Mějte jej rádi, mějte se rádi, učte se lásce, hajte lásku, šiřte lásku. Abyste pocítili krásu jeho samozřejmých darů jako já, to si přeji. Abyste dovedli přijímat a rozdávat. I dnešní odpoledne je krásné, cítím tolik žhavosti a lásky, tolik víry, tolik odhodlání, že rozevírám náruč, vztahuji ruce, abyste ji pocítili, abyste ji přijali. Nebojím se budoucího. I když jsem chybovala a ubližovala, vždy jsem cítila nutkání k dobrému, vznešenému, lidskému. Celý můj

Mes chers parents, ma chère Maman et mon cher Papa bien aimés. Ma sœur unique, mon petit frère. Ma Grand-maman adorée, ma petite tante, mes amis, mes chers, chers amis. Ma famille. Vous tous, qui m'êtes si chers, qui êtes les plus chers à mon cœur. Je vous quitte, je vous fais mes adieux, je vous aime. Ne pleurez pas ; moi, je ne pleure pas. Je m'en vais, sans lamentation, sans tressaillement de peur, sans douleur ; et je commence à comprendre quelles choses auraient dû être en elles-mêmes un but, et non un moyen. Vous quitter et pourtant me rapprocher, fusionner avec vous. Je ne peux plus vous donner que très peu de mon amour ; je peux vous assurer de sa profondeur et de sa ferveur. De mon ardente reconnaissance. Aujourd'hui, le 26 mars 1943, à 18 heures 30, deux jours après mon 22<sup>ème</sup> anniversaire, je respirerai pour la dernière fois. Et pourtant, jusqu'au dernier moment... Vivre et croire... J'ai toujours eu le courage de vivre ; je ne le perds pas, même dans le face à face avec ce qu'on appelle, en langage humain, la mort. Je voudrais assumer tout votre chagrin, toute votre douleur. Je sens la force de les porter à votre place, l'envie de les emporter avec moi. Je vous en prie, je vous en prie, ayez aussi cette force, ne souffrez pas, ne pleurez pas. Je vous aime, je vous estime tant. En lisant vos paroles, les ailes m'ont toujours poussée. Vous avez fait le maximum de ce que des êtres humains aimant peuvent faire. Ne vous reprochez rien, je sais tout, je sens tout, je lis tout dans vos cœurs. Aujourd'hui, c'est une belle journée. Vous êtes quelque part dans les champs ou dans le jardin. Sentez-vous comme moi cette odeur et cette beauté ? Comme si j'en avais l'intuition aujourd'hui. J'ai fait une promenade, en plein air, avec le fluide du printemps, avec le fluide de la chaleur, avec la clarté de l'odeur et des souvenirs. Le nerf nu de mon âme a été touché par la poésie du quotidien. L'odeur des pommes de terre cuites, la fumée et le tintement des cuillères, les

život byl krásný. Vrucí, věřící, bojující a vítězící. Vy jste byli jeho požehnáním. Ty, moje mamičko, ovečko, můj otče, má sestro a Jožinku, moje stařenko a tetičko. Vy všichni, které jsem milovala a kteří jste mě měli rádi. Milovaní lidé, milý životě a světe. Klekám před Vás, Vy nejdražší z mého života, prosím o lásku a odpuštění. Prosím o odpuštění všeho a všech, komu jsem kdy ublížila. Na cestě za člověkem-ideálem jsem mnohdy zbloudila – jen v srdci zůstávala víra a v očích touha. Líbám Vám ruce a děkuji z celého srdce svého, z celé duše své v nejmáňší chvíli svého života. Neskrápmi je slzami, ne, polévám je úsměvem lásky, díky a smíření a prosím také o úsměv. Políbení na rty Tobě, mamičko a tatíčku, Tobě, milovaná děvečko a chlapečku, Vám, vy moje stařenko a tetičko. Těšte se, milujte se. Pozdravujte. Pozdravuji a přeji všem lidské štěstí hluboce a upřímně. « Vám poděkování a lásku Vám, kéž zněly by jak zvony ».

*Vaše milující dcera Marie Kudeříková*

oiseaux, le ciel. La vie. La vie de chaque jour dans son rythme, dans sa pulsation. Aimez-la, aimez-vous, apprenez à aimer, protégez l'amour, répandez l'amour. Pour que vous sentiez la beauté de ces dons évidents, comme moi, c'est ce que je souhaite. Pour que vous sachiez prendre et donner. Même cet après-midi est beau ; je sens tellement d'ardeur et d'amour, tellement de foi, tellement de courage que je tends les bras pour que vous le sentiez aussi et que vous l'acceptiez. Je ne crains pas l'avenir. Même si j'ai fait des fautes et du mal, j'ai toujours voulu faire le bien, le sublime, l'humain. Toute ma vie a été belle. Ardente, croyante, militante et triomphante. Vous en avez été la bénédiction. Toi, maman, ma mie chérie, mon père, ma sœur et Jozinek, ma grand maman adorée, ma petite tante, vous tous que j'ai chéris et qui m'avez aimée. Mes bien-aimés, ma vie et mon monde aimés. Je me mets à genoux devant vous, qui êtes ce que j'ai de plus cher dans la vie, et j'implore votre amour et votre pardon. Je demande le pardon pour tout ce que j'ai fait de mal et pour tous ceux auxquels j'ai fait du mal. Je me suis souvent égarée dans la recherche de l'idéal, mais j'ai toujours gardé la foi dans le cœur et le désir dans les yeux. Je vous embrasse les mains et je rends grâce de tout mon cœur et de toute mon âme dans ce moment le plus grave de ma vie. Je ne les baigne pas de larmes, non, je les arrose d'un sourire d'amour, de remerciement et de réconciliation. Et je vous demande un sourire aussi. Je vous embrasse, maman et papa, ma petite sœur et mon petit frère, ma grand-maman, ma petite tante. Appréciez la vie, aimez et donnez mon salut à tout le monde. Je vous salue et je souhaite de tout mon cœur un bonheur humain à tous. « A Vous un grand Remerciement, à Vous l'Amour, comme le son des cloches qu'ils retentissent ».

*Votre fille bien-aimée Marie Kuderikova*

*Insml, Fondo Piero Malvezzi – Lettere di condannati a morte della resistenza italiana e europea, fasc. 31*

**Texte 8 : Danemark – Lars Bager Svane**

*Apprenti né à Marstal (Jutland) le 26 avril 1919, il sert dans la marine danoise, puis rejoint le groupe « Holger Danske » pour y mener des actions de sabotage et se met au service de l'espionnage anglais. Arrêté le 4 octobre 1943, il est fusillé à Ryvangel (Copenhague) le 29 avril 1944.*

29. April 1944.

29 avril 1944

Elskede Mor !

Saa kom de – Kl. er 3, jeg har 2 Timer tilbage at leve i. Jeg er saa ung, saa jeg mente, der var saa meget for mig at leve for, men jeg er ikke bange for at dø; jeg vidste Risikoen, jeg løb, da jeg begyndte paa Arbejdet. Danmark vil hurtigt glemme mig, men jeg fortryder ikke, hvad jeg har gjort for mit elskede Land.

Mange vil sikkert følge efter mig, men en skønne dag er Danmark igen frit, og saa har det ikke været forgæves. Garden kan dø, men den kan aldrig forgaa.

Kaere mor, du læser hver dag om Tusinder, der er dræbt, med største Sindsro – forsøg at tage min Død med samme Sindsro, jeg er kun en af de mange. Hils Far fra mig, han kommer snart hjem, skal du se, og I skal have mange gode Aar sammen. Tak for min dejlige Barndom og alt siden. Lov mig nu, Mor, sørg ikke over mig, det er jeg ikke værd. Jeg har Feltpræsten hos mig, det gør mig tryk og rolig. Jeg vil gerne begraves fra en Kirke, og syng "Altid frejdig, naar du gaar", især det sidste vers har jeg forsøgt at leve efter. Jeg mente, der var saa meget, jeg vilde side dig, Mor, men nu synes min Hjerne tom, det er der maaske ikke noget at sige til. Tak for al din Godhed imod mig I den Tid, jeg har været her.

Lev vel, alle mine kaere.

Jeres Lars.

Maman tant aimée !

Ils sont venus. Il est 3 heures, il me reste 2 heures à vivre. Je suis si jeune, je pensais qu'il y avait tant de raisons de vivre, mais je n'ai pas peur de mourir ; je savais quel était le risque que j'encourais lorsque j'ai commencé mon travail. Le Danemark m'oubliera rapidement, mais je ne regrette pas ce que j'ai fait pour mon pays tant aimé.

Beaucoup me suivront certainement, mais un jour le Danemark sera libre à nouveau, et tout cela n'aura pas été pour rien. La « garde » peut mourir, mais elle ne disparaîtra jamais.

Ma chère maman, chaque jour dans les journaux, tout en sachant garder la paix dans l'âme, tu apprends la mort de milliers de personnes – essaie alors de prendre ma mort avec la même paix, je ne suis qu'une personne parmi tant d'autres. Embrasse papa pour moi, tu verras, il reviendra bientôt à la maison et vous aurez de bonnes et nombreuses années ensemble. Merci pour les années heureuses de mon enfance et de ma jeunesse. Promets-moi maman de ne pas t'affliger pour moi, je n'en vaud pas la peine. Le prêtre de camp est avec moi, ça me rassure et me calme. Je voudrais bien avoir un enterrement religieux, où tu chanteras « Sois heureux lorsque tu empruntes des chemins que Dieu seul connaît », surtout le dernier vers que j'ai essayé d'appliquer dans ma vie. Je pensais qu'il y avait tant de choses que je voulais te dire, maman, mais ma tête est vide, je suppose que c'est normal. Merci pour toute la bonté dont tu as fait preuve envers moi durant le temps qui m'a été donné.

Vivez bien, tous ceux que j'aime.

Votre Lars.

*Insmli, Fondo Piero Malvezzi – Lettere di condannati a morte della resistenza italiana e europea, fasc. 32*

**Texte 9 : Pologne – Sylwek Tubacki**

Agé de 22 ans, il est guillotiné à Breslau le 22 janvier 1943 avec son frère Marian (24 ans).

Strafgefaengnis

Breslau 10, den 22. 01. 1943

Moja Najukochańsza Rodzinko!  
Kochana Mateczko, Ojczuleczko, Bracia i  
Siostrzyczki ! Po raz ostatni pisze do Was ten list.  
Dzisiaj o godz. 6.30 zetną moją głowę za nasza  
ojczyznę, która potrzebuje koniecznie ofiar, żeby  
powstać i żyć. Z głębi serca Was wszystkich  
pozdrawiam ściskam I całuję, oraz proszę Was  
Kochani moi, nie martwcie się. Pamiętajcie zawsze,  
ze syn Wasz Sylwek zginął dla Ojczyzny, jako  
prawdziwy Polak. Mamo Najdroższa! To uczucie,  
jakie mama dla Ojczyzny naszej wysłałem z Twej  
piersi. Bądź dumna, że syn Twój zginął dla  
Ojczyzny. Trudno, moi najukochańsi. Taka wola  
Boża. Pamiętajcie zawsze, że z krwi naszej  
wyrośnie Ta, co nie zginęła. Moja Rodzino  
Kochana! Ja zginę, lecz wcale się nie przejmuję,  
jestem zadowolony do najwyższego stopnia. O jak  
szlachetnie i szacownie umierać za Ojczyznę wie  
tylko ten, kto dla niej ginie. Życia mi wcale nie żał,  
bo to dla Ojczyzny. Tylko Was moi najdrożsi, lecz  
trudno. Tak Bóg chce i tak być musi. Moi Najdrożsi !  
Ginę dla Boga, dla Ojczyzny i dla Was. Przez  
śmierć naszą tylu Polaków, musi wyrosnąć nasza  
Ojczyzna dla Was. Moi Najdrożsi, bądźcie zawsze  
prawdziwymi Polakami. To jest moja ostatnia  
prośba, jaką mam wobec Was. Czekami na śmierć  
w jednej celi: ja, Maryś i jeszcze jeden Polak i  
dwóch Czechów. Tak, moi najdrożsi, jeszcze raz  
Was pozdrawiam, ściskam, ściskam i całuję do  
uduszenia, Wasz nigdy Was nie zapominający syn i  
brat Sylwek.

Do widzenia moi najukochańsi! Bóg, Ojczyzna i Wy,  
moi najdrożsi to dla mnie wszystko, dlatego ginę.  
Syn i brat Sylwek.

Do widzenia! Jeszcze Polska nie zginęła !

Strafgefaengnis

Breslau, le 22.01.1943

Mon adorable famille,  
Ma chère maman, mon papou, mes frères et mes  
sœurettes,  
Je vous écris pour la dernière fois cette lettre. Ce  
matin, à 6h30, on me coupera la tête pour notre  
Patrie qui a besoin de victimes pour se relever et  
vivre. De tout mon cœur, je vous embrasse et vous  
serre tendrement, et je vous demande de ne pas  
s'inquiéter. Rappelez-vous toujours que votre fils  
Sylwek est tombé pour la Patrie, comme un vrai  
Polonais. Ma chère maman, ce sentiment que j'ai  
pour la Patrie je l'ai puisé de ton sein. Sois fière que  
ton fils soit mort pour la Patrie. Tant pis, mes très  
chers. La volonté de Dieu est ainsi. Rappelez-vous  
que de notre sang naitra Celle qui n'est pas morte<sup>1</sup>.  
Ma chère famille, je vais mourir mais je ne  
m'inquiète pas du tout, je suis content au plus haut  
point. Seul celui qui meurt pour la Patrie sait qu'il  
est généreux et glorieux de mourir pour elle. Je ne  
regrette pas du tout la vie car c'est pour la Patrie,  
mais c'est vous seuls que je regrette, mes chers.  
Tant pis. Dieu le veut et ce doit être ainsi. Mes très  
chers, je meurs pour Dieu, pour la Patrie et pour  
vous. C'est grâce à notre mort, à la mort de tant de  
Polonais que notre Patrie grandira pour vous. Mes  
chers, soyez toujours de vrais Polonais. C'est la  
dernière chose que je vous demande. Nous  
attendons notre mort dans la même cellule : moi,  
Marian, un autre Polonais et deux Tchèques. Oui,  
mes chers, je vous salue encore, et je vous  
embrasse très, très fort, Sylwek, votre fils et frère  
qui ne vous oubliera jamais.  
Au revoir, mes très chers. Dieu, la Patrie et vous,  
mes plus chers, c'est tout ce pour quoi je meurs.  
Votre fils et frère, Sylwek.  
Au revoir ! La Pologne n'est pas encore morte !

*Insmli, Fondo Piero Malvezzi – Lettere di condannati a morte della resistenza italiana e europea, fasc. 46*

<sup>1</sup> Allusion à l'hymne polonais *La Pologne n'est pas morte...*